

J.A. 1820 Montreux 1

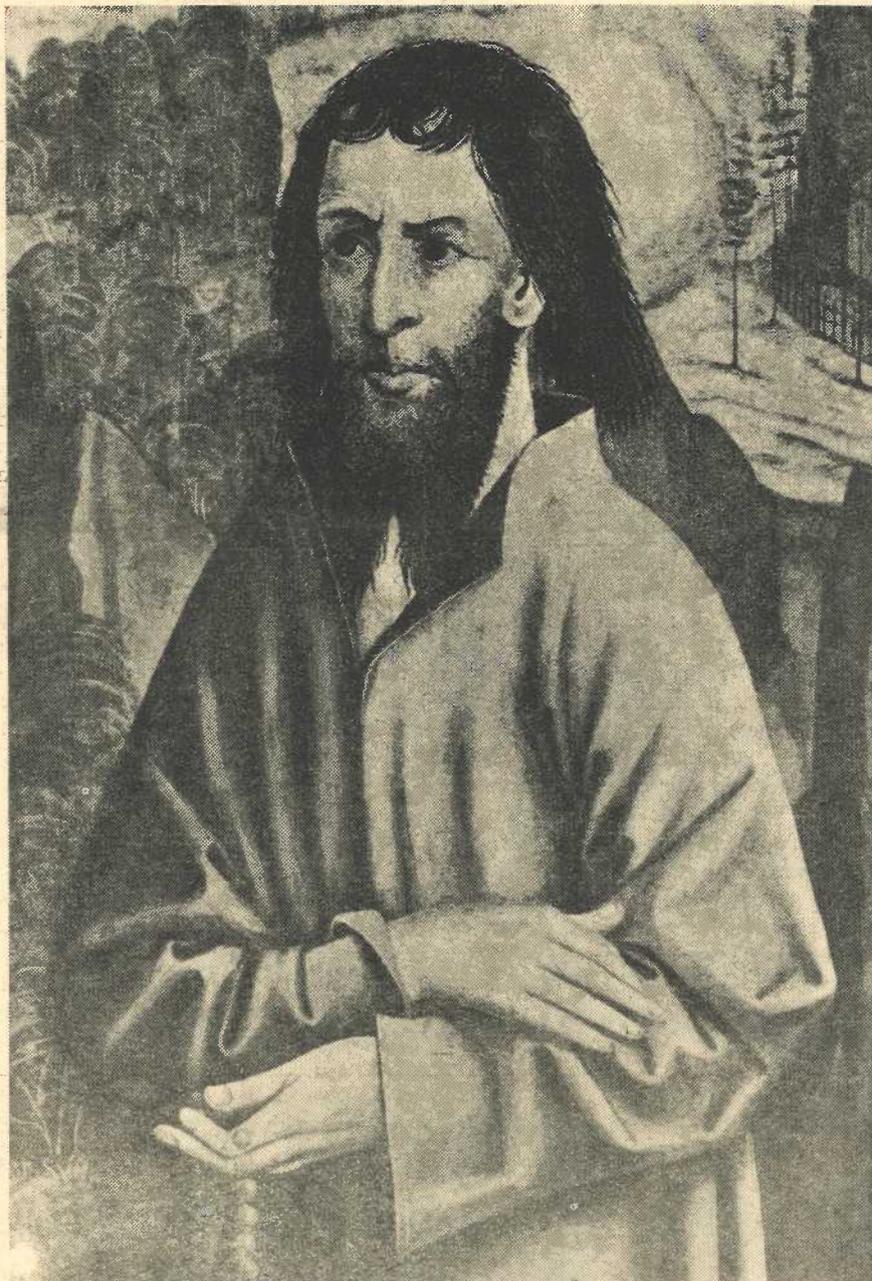
TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82 - Chèques postaux 10 - 25 366

Fr. 0.60 28 juillet 1967 2^e année N° 15

**St Nicolas
de Flue,
modèle pour
les Nations
unies?**



Le plus ancien portrait connu
de St Nicolas de Flue peint en 1492,
5 ans après sa mort.

Six mois parmi les jeunes de l'Inde

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Les escaliers

Ma voisine de palier était bien fatiguée de son dimanche. Elle avait l'impression d'avoir passé la journée entre le fourneau et l'évier. Je lui ai demandé si ses enfants l'avaient aidée. « Oh non ! j'aime mieux faire les choses moi-même, comme ça je suis sûre que c'est bien fait. »

Plusieurs autres mères de famille m'ont parlé dans le même esprit dernièrement. Bien sûr, il y a en nous cette envie de faire les choses à notre façon qui finit par enlever aux autres jusqu'à l'envie de nous aider. Mais il y a en même temps la répugnance à se battre pour les autres, à exiger d'eux le meilleur, à les éduquer en somme.

Je ne sais pas comment vous vous en tirez avec vos collègues ou vos enfants, mais voici comment agit une jeune femme que j'ai rencontrée ce matin.

Depuis plusieurs années, elle dirige un foyer-école pour des enfants physiquement handicapés. En ce moment, elle en a vingt-six, dont onze ne peuvent pas du tout marcher.

— *Comment avez-vous commencé ce travail ?*

— Pendant que je fréquentais l'école sociale, ma directrice m'a envoyée ici pour un stage de trois mois. La première semaine a été terriblement difficile. De voir l'état de ces enfants me faisait tellement mal au cœur que j'étais heureuse de me retirer dans ma chambre le soir, mais je continuais à entendre dans ma tête l'écho de leurs petites béquilles.

Un jour, un garçon de douze ans est arrivé tout joyeux et m'a dit : « J'ai fait du ski ! J'ai skié tout ça ! » Et il m'indiquait des bras la longueur d'un petit mètre. J'ai compris qu'il était vraiment heureux et que descendre un mètre ou toute une montagne importait peu. De ce moment, mon attitude de pitié a disparu. J'ai cessé de voir en eux le handicap pour voir la personnalité, le caractère.

Si l'enfant n'apprend pas à surmonter ses difficultés, grandes ou petites, il échouera dans la vie. Voilà pourquoi nous exigeons beaucoup d'eux, et d'abord qu'ils fassent ce qu'ils peuvent, même si cela prend beaucoup de temps. Quand un garçon peut enfiler lui-même sa chemise, il faut qu'il le fasse, quitte à y mettre une demi-heure.

Quelqu'un m'a dit une fois : « Ce doit être difficile pour vos enfants d'avoir tant de peine à faire une chose. » Mais non, ai-je répondu, ils sont heureux. C'est d'ailleurs ce qui frappe tous ceux qui viennent ici. Ils sont heureux parce que nous attendons beaucoup d'eux et non parce qu'ils ont la vie facile.

Eux-mêmes n'ont aucun doute que leur existence a un sens. Une petite fille m'a dit un jour : « Avant de venir ici, je pensais souvent que Dieu ne m'aimait pas parce que mes camarades se moquaient de moi. Maintenant, plus jamais. »

— Récemment, les garçons dès les 11-12 ans se sont mis en tête d'avoir chacun son amie. Assez vite, je me suis rendu compte que cela prenait trop de place dans leur imagination. Si je donnais l'ordre d'arrêter, je risquais fort de les braquer dans l'opposition — ou qu'ils continuent en cachette !

J'ai annoncé que nous allions avoir une soirée pour discuter ensemble de ce que l'on attend aujourd'hui d'un jeune homme. Ils étaient intrigués : « Est-ce qu'on parlera des chevaliers qui se battaient pour leur dame ? » m'a demandé l'un d'eux. J'ai bien réfléchi à cette soirée et je leur ai proposé deux points de référence : l'honnêteté et la pureté, qui feraient d'eux des jeunes gens en qui l'on peut avoir confiance. Ils étaient ouverts et intéressés. Nous avons parlé de toutes sortes de sujets, sans dire un mot des amies !

Le lendemain, l'un d'eux est venu vers moi : « J'ai réfléchi. Vous savez, avec ma petite amie, je crois que j'arrête. » Le vent avait tourné et il n'en a plus été question dans la maisonnée.

— *Avez-vous l'aide nécessaire ?*

— Il y a des difficultés, mais c'est chaque fois l'occasion d'avancer et de faire avancer les autres.

Tenez, en novembre, notre femme de ménage a dû nous quitter de façon précipitée. Je ne suis pas arrivée à trouver de remplaçante. J'ai réuni tous les enfants, je leur ai expliqué la situation et je leur ai demandé qui voudrait aider à tenir la maison propre. J'ai énuméré les tâches de la femme de ménage, que j'avais divisées en de nombreuses petites occupations et je leur ai demandé de réfléchir. Bientôt, ils étaient tous à lever la main pour se proposer, qui pour le corridor, qui pour la salle à manger.

Nous avons une petite fille de neuf ans qui est restée minuscule. Ses os ne se développent pas et se cassent très facilement. Elle peut tout

La recette de la quinzaine

Stromboli orange

une boisson rafraîchissante pour les
jours d'été

Versez 1/3 de tasse de thé fort sur une tasse de sucre. Remuez jusqu'à ce que le sucre soit bien fondu.

Ajoutez 3/4 de tasse de jus d'orange et 1/2 tasse de jus de citron.

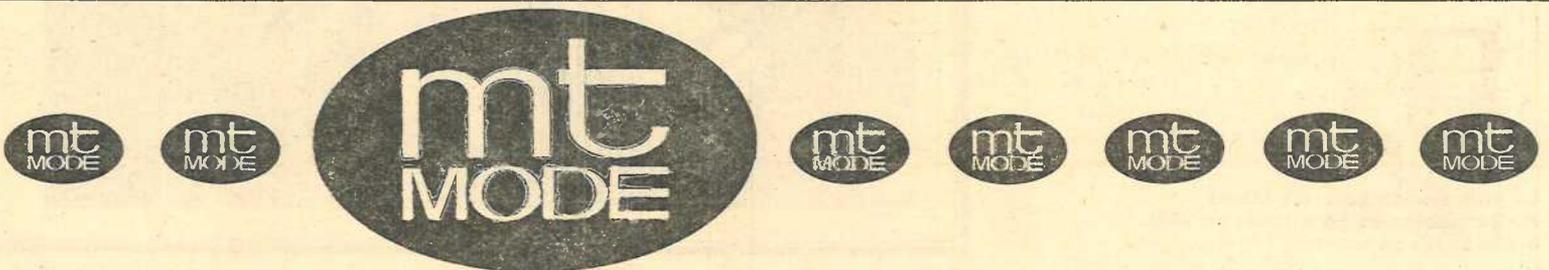
Ajoutez l'eau nécessaire pour faire environ un litre et servez très froid.

juste faire quelques pas sous surveillance avec des cannes, dans la salle de gymnastique. Je voyais son désir de prendre sa part, mais je n'avais pas de tâche à sa portée, quand, pleine d'assurance, elle a lancé : « l'escalier ! » « Comment veux-tu t'y prendre ? » ai-je demandé. « Mais ce n'est pas difficile. Je m'assierai en haut et glisserai d'une marche à l'autre avec la balayette. Je n'aurai même pas besoin de me baisser ! » Elle l'a fait. Plus même, elle continue à le faire et depuis novembre n'a pas manqué un jour. C'était une enfant difficile, pétrie de sentiments d'infériorité, qui a changé à travers cela, car elle sait maintenant qu'elle peut faire quelque chose et le faire bien.

Pour chacun de ses enfants, cette jeune femme a une histoire du même ordre à raconter. Lorsqu'il s'agit d'eux, il n'est pas difficile de comprendre combien il serait égoïste, criminel même, de ne pas être exigeant : ils n'auraient pas leur chance de devenir des citoyens à part entière, ils resteraient dépendants toute leur vie.

Mais serait-ce vraiment moins égoïste lorsqu'il s'agit de nos enfants, ou de notre entourage de bien portants ? Parce que c'est plus facile, les privons-nous d'acquiescer cet esprit de service dont le monde a tant besoin aujourd'hui ? Pour moi, je vois rouge quand j'entends par exemple des responsables de groupes d'Eglise abaisser leurs critères, soi-disant pour ne pas perdre leurs jeunes. Jamais, au grand jamais, ils ne les gagneront en leur dormant la pilule ! Mais ceux qui ont le courage de tout demander, parce qu'ils ont une exigence absolue envers eux-mêmes et un cœur vibrant pour le monde entier, emporteront le morceau !

JACQUELINE



Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds basel zürich

De Nicolas de Flüe à Mao Tse-toung

C'EST pas simplement pour «faire suisse» que nous avons choisi de mettre à la «une» de ce numéro le portrait de Nicolas de Flüe. Il nous a semblé qu'en cette veille du 1^{er} août 1967, la Suisse aurait avantage à se souvenir de ce grand homme. L'exemple de ce qu'il a fait pour notre pays n'a-t-il pas, dans la conjoncture présente, valeur de symbole ?

Frank Buchman, qui admirait grandement «Frère Nicolas», avait assisté, en mai 1947, à sa canonisation dans la basilique de St-Pierre à Rome. Quelques semaines plus tard, il lui rendait l'hommage suivant:

Nicolas avait le don de la direction divine. C'est en l'exerçant qu'il devint le sauveur de son pays. Il était paysan — cultivant soigneusement sa terre — soldat et magistrat. A cinquante ans, angoissé par les problèmes d'un monde sans cesse en guerre, il renonça à bien des choses pour suivre totalement la direction de Dieu. Son bon sens inspiré, sa connaissance des hommes et son intégrité ne tardèrent pas à commander le respect de ses contemporains, non seulement en Suisse, mais dans l'Europe entière. Il devint l'arbitre le plus recherché dans les affaires des Etats. Lorsque des querelles acharnées entre les cantons amenèrent son pays au bord de la guerre civile, ce fut sa réponse, inspirée par Dieu, qui mit la Suisse sur le droit chemin et lui donna son unité. Il est opportun que cet homme d'Etat qui, il y a cinq cents ans, écouta la parole de Dieu et la transmit courageusement à ses contemporains, reçoive aujourd'hui ce témoignage suprême. Il est véritablement un saint pour notre temps, un modèle pour les Nations Unies.

Qui niera que les Nations Unies n'aient, en ce moment, grandement besoin d'un Nicolas de Flüe ? Car le vent qui souffle de tous côtés y apporte ce que le monde compte aujourd'hui de haines, d'amertumes et d'espoirs déçus. *L'Express* vient de rappeler que vingt pays au moins sont aujourd'hui en état de guerre ouverte ou larvée. Les séquelles du conflit du Proche-Orient ne sont pas près de s'effacer.

Un homme digne de foi relatait récemment la conversation d'un ambassadeur arabe, en poste à Pékin, avec le président Mao :

Vous avez perdu une bataille, disait celui-ci. Mais pensez au capital de haine que vous avez amassé ! Si vous êtes prêts à sacrifier quatre à cinq millions de vies humaines, vous gagnerez. Et il ajoutait : Ne faites pas confiance aux Russes : ils ne comprennent rien à la révolution.

Voilà les réalités d'aujourd'hui, que viennent souligner encore les dramatiques développements de la haine raciale aux Etats-Unis. En regard de ces faits, la Suisse ne peut se satisfaire d'être une oasis dans la tourmente. Il est légitime de se poser une question : ce que Nicolas a fait pour la Suisse au XV^e siècle, qui va le faire pour le monde dans ce dernier tiers du XX^e siècle ?

Les problèmes d'aujourd'hui s'appellent la guerre — qu'elle soit celle du Vietnam, qu'elle soit raciale ou sociale ; ils s'appellent aussi le sous-développement et la faim. Plus près de nous, ils s'appellent l'engorgement manifeste des caractères, si symptomatique de notre société occidentale baignant dans la prospérité, et qui l'empêche de jouer son rôle dynamique dans le monde.

Aujourd'hui, nous savons qu'un effort visant à changer les hommes est indispensable pour résoudre les problèmes de notre temps — et cela quel que soit le régime politique ou économique dans lequel vivent les peuples.

C'est ici que l'exemple de Nicolas de Flüe est d'une actualité brûlante. La disponibilité à la voix de Dieu de cet homme sage, respecté de ses concitoyens, et son obéissance totale lui ont permis de faire ce que tous les experts de son temps (et de tous les temps) n'avaient pu faire.

Certes, nous n'attendons pas du Conseil fédéral qu'il se retire au Ranft, encore que l'expérience serait certainement profitable à ses membres et, qui sait ? à la Suisse. Mais il appartient à tout notre peuple, jeunes et vieux, hommes politiques et industriels, ouvriers et paysans, d'être à l'écoute du Dieu vivant. Ainsi que l'a écrit un autre grand Suisse, Max Huber, « le sage sait que les plus grandes causes de ce monde ont été d'abord clouées au pilori de la Croix ».

Vaudois et Waldstaetten

Trouver un « texte de circonstance » pour une Fête nationale n'est pas chose facile. Il est si aisé de tomber dans les travers trop bien connus de nous croire plus vertueux que d'autres, ou bien dans la sentimentalité et le rappel facile du souvenir, sans aucune prise sur le présent. Jean Villars Gilles, notre poète romand, a écrit une bien belle page dans son ouvrage Mon demi-siècle où il décrit ses randonnées à bicyclette sur les routes de la Suisse centrale de 1944, c'est-à-dire sur des routes sans voitures ! Tout en rendant hommage à son auteur pour avoir su constamment faire vibrer nos cœurs de Suisses français, nous livrons cette page à la méditation de nos lecteurs.

J'ai gardé le souvenir d'un coin très authentique : la Suisse dite primitive. Nous étions allés à Einsiedeln. Son couvent et son église baroques sont célèbres. Mais, plus encore que les pierres, l'humanité m'intéresse. Je n'ai jamais oublié l'impression que me firent les hommes de ces cantons. Malgré l'électricité et le chemin de fer, ils semblaient appartenir encore au Moyen Age, dans leurs vêtements de bure, avec leurs visages austères, farouches, encadrés de barbes apostoliques.

C'étaient bien les Suisses aux bras nouveaux dont parle l'histoire, et l'on comprenait à les voir pourquoi les Habsbourg avaient dû s'incliner sous le poids de ces muscles, de ces volontés sans fissure. A vrai dire, ils étaient un peu effrayants. Je me disais : « Si les légions d'Hitler doivent un jour refluer sur la patrie, ceux-là, sans aucun doute, seront les plus résolus, les plus durs, les plus accrochés à leur terre ! »

Ils étaient pourtant si loin de nous, Vaudois nonchalants que nous sommes, et peu sûrs de nos convictions ; et j'étais ravi que le même drapeau pût abriter dans ses plis des hommes si divers, et qui n'ont de commun ni la race, ni la langue, ni la religion, ni les mœurs, seulement un certain goût pour la démocratie, pour l'indépendance et le souvenir, encore très vivant chez eux, d'une prairie historique où trois des leurs, il y a 650 ans, se jurèrent, avec l'aide de Dieu, assistance et fidélité. Un vrai serment, un vrai pacte ! Rien de comparable avec ceux qu'on signe à tour de bras de nos jours, et dont on sait bien qu'ils ne seront que des chiffons de papier. Je n'oublierai jamais cette communion avec une patrie qui avait — un instant — recouvert son vrai visage. J'aurais voulu qu'elle pût garder toujours ce beau visage silencieux, qu'elle demeurât encore longtemps un refuge de l'esprit et de l'âme.

Jean Villars Gilles.



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

PREMIER AOUT A CAUX

Programme

17 h. **India arise** spectacle musical présenté par soixante jeunes Indiens.

20 h. 30 Fête traditionnelle aux Hauts-de-Caux. L'allocution patriotique sera prononcée par M. Paul Chaudet, ancien président de la Confédération.

21 h. 30 Réception à Mountain House.

« Les mesures de stérélisation en Inde feraient de l'homme un animal »

PARLANT devant plus de 600 personnes, de 34 pays, participant à la conférence de Caux, M. Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma, s'est élevé avec vigueur contre les propositions visant à stériliser une partie de la population masculine de son pays afin d'enrayer l'augmentation des naissances. Evoquant l'intention du gouvernement indien de présenter un projet de loi qui rendrait obligatoire la stérilisation des pères de famille de plus de trois enfants et de donner une radio-transistor aux hommes qui s'y soumettraient volontairement, M. Gandhi a déclaré notamment: « En tant qu'Indien, ces propositions me remplissent de honte. Je n'ai jamais entendu parler d'un plan qui abaisse ou dégrade à ce point l'esprit de l'homme. On dit souvent de notre pays qu'il est celui des « vaches sacrées »; voici qu'on essaie maintenant d'y faire de l'homme un animal. »

» Ceux qui, dans leur orgueil incommensurable, proposent de telles mesures, révèlent leur mépris pour notre peuple. Les hommes qui veulent se mettre à la place de Dieu et imposer leur volonté à la conscience humaine sur des questions aussi essentielles que la vie ou la mort ne méritent ni respect, ni obéissance, ni colère. Ils ont besoin de la pitié de leurs semblables et du pardon de Dieu. Ils peuvent obtenir l'un et l'autre. Il faudra bien cependant trouver moyen de remédier à l'amertume, à la soif de puissance et de contrôle qu'entraînent de telles propositions. »

L'Inde pourrait-elle aider l'Europe ?

M. Gandhi a rappelé les paroles de l'archevêque de Madras — qui devait plus tard lui préparer une entrevue avec le pape Paul VI lors de la visite de celui-ci à Bombay — selon lesquelles « Dieu se servira des Indiens pour rappeler à l'Europe des vérités fondamentales ». « Et en un certain sens, continua-t-il, les six mois que nous avons pu passer en Europe ont confirmé ce que l'archevêque avait prédit. » Passant en revue les différentes étapes de ce voyage, de l'audience accordée au Vatican par le Saint-Père à celle que donna l'archevêque de Paris, puis aux nombreuses rencontres qui furent l'occasion de nouvelles prises de conscience et de décisions personnelles, le petit-fils du Mahatma fit état de certains entretiens importants avec les dirigeants scandinaves, notamment M. Gerhardsen, ancien premier ministre de Norvège. « Ce dernier a mobilisé depuis des années le peuple norvégien pour récolter des fonds pour l'Inde, notamment pour assurer le développement des pêcheries du Ke-

rala. Mais il a été déçu, tant par l'écho qu'il a rencontré que par la lenteur des progrès réalisés. Quand je lui ai parlé de nos plans d'action, de notre conviction, de notre espoir, il s'est écrié: « Vous avez entrepris une tâche extrêmement difficile, peut-être impossible; mais il faut pourtant que quelqu'un l'entreprenne. »

Un plan pour 500 000 villages

Exposant les différents aspects du programme qu'il entend poursuivre en Inde, M. Gandhi a continué: « J'aimerais voir dans chacun des cinq cent mille villages indiens six hommes et femmes qui unissent en eux-mêmes les rôles de père, mère, éducateur et ecclésiastique, et

sachent apporter aux gens de ces villages l'amitié, la formation et le soin que des parents donnent à leurs enfants. Il nous faudrait pour cela trois ou quatre millions d'hommes. La tâche n'est pas impossible. Chacun est invité à y participer.

» A notre retour, conclut le jeune leader indien, notre tâche sera de vivre et de travailler de façon telle que nos 500 millions de compatriotes sachent qu'il y a un remède à leurs problèmes. Mais cela demandera une véritable révolution qui remplace le comportement égoïste et confortable de gens imbus d'eux-mêmes par une vie de compassion sans limites, qui ignore toute peur, une vie marquée du sceau de la Croix. C'est cela, la révolution du Réarmement moral. »

Un balayeur redonne espoir au Président

Le journaliste indien Russi Lala, rédacteur de l'hebdomadaire Himmat, est arrivé à Caux le 23 juillet, après avoir été reçu la veille par le président de la République indienne, M. Zakhir Husain, à La Nouvelle-Delhi. Faisant part de cette entrevue à son auditoire, M. Lala résuma ainsi les préoccupations du président: 1. des fidélités mesquines ont pris la place de la fidélité envers le pays; les gens ne pensent qu'à leur région, leur langue, leur religion, leurs propres affaires; 2. l'économie indienne est gravement malade et passe par une période de récession; 3. le « matériel humain » sur lequel l'Inde doit s'appuyer pour progresser ne s'améliore pas.

Au milieu de tous nos problèmes, affirma M. Lala, une solution existe. Il en veut pour preuve ce qui vient de se passer dans la petite ville de Panchgani à la suite de l'action entreprise par le chef des balayeurs de rues, un Harijan (Intouchable) qui s'appelle Hiralal. Ce dernier a accompagné M. Gandhi en Europe avec India Arise et vient de rentrer chez lui. Ayant décidé de faire de sa ville un modèle pour toutes les agglomérations de l'Inde, où il y aura suffisamment d'eau pour tous, où les routes seront propres et bien entretenues, où les gens vivront droit et où chacun aura sa chance d'avancer dans la société, M. Hiralal a formé un « comité de citoyens » où se retrouvent toutes les couches de la population: corps enseignant, hommes d'affaires, jeunes, etc. Mais un comité ne résout pas nécessaire-

ment les questions qui lui sont soumises. Aussi est-il allé plus loin. Comme chef des balayeurs, Hiralal est chargé de faire nettoyer non seulement les rues, mais aussi les caniveaux, et spécialement les rigoles qui bordent les chemins de la ville, bâtie sur une colline. A son retour, il s'est mis au travail avec ardeur — et il en fallait pour nettoyer ce qui n'avait pas été entretenu avec beaucoup de soin pendant son absence! Puis il s'est rendu dans toutes les maisons pour faire comprendre aux gens que si tout était maintenant propre, il dépendait d'eux que cela reste ainsi. Et pour confirmer leur approbation, ils signèrent, à sa demande, une déclaration affirmant que les routes et les égouts étaient propres! D'abord en hésitant — parce qu'une signature représente un engagement — chacun a pourtant apposé sa griffe ou tracé une croix s'il ne savait pas écrire!

Puis Hiralal invita un ingénieur britannique, directeur de la construction du centre du Réarmement moral de Panchgani, à venir inspecter le travail. La venue de cet inspecteur suscita une curiosité quelque peu méfiante qui fit place bientôt à la reconnaissance et à l'espoir: les gens comprenaient que quelqu'un se penchait sur leurs besoins, sur leur vie, sur leur avenir. Cela, c'était nouveau.

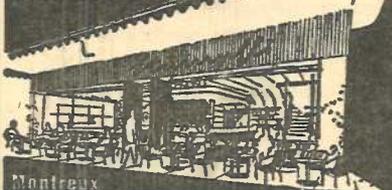
Ce récit tout simple de l'action concrète entreprise par un homme dont le cœur avait changé captiva le président de la République qui entrevit là ce qui pourrait se passer dans les cinq cent mille villages de l'Inde.

Les fruits de qualité
Les légumes toujours frais
s'achètent chez

PITTELOUP
CLARENS

Tél. 61 41 41 / 42 / 43

Confiserie-Glacier
Restauration



Confiserie Stämpfli - Montreux

H
O
T
E
L

Alimentation - Droguerie

CH SECHAUD

Montreux

Six mois parmi les jeunes de l'Inde

Mlle Marianne von Orelli, après avoir passé son baccalauréat au Gymnase de Lausanne et avant d'entrer à l'Université, est partie en Inde pour une période de six mois, répondant à l'appel qu'avait lancé M. Rajmohan Gandhi. Nous l'avons interrogée à son retour.

— *Qu'avez-vous fait pendant votre séjour en Inde ?*

— J'y suis arrivée au moment où M. Gandhi avait organisé à Calcutta une conférence dont le but était, entre autres, d'ouvrir les yeux des jeunes, spécialement des étudiants, sur la réalité de ce qui se passe chez eux.

Quand on arrive en Inde de l'extérieur, on est évidemment horrifié par ce qu'on y voit : les gens couchés par terre, faisant la cuisine sur les trottoirs, brûlant des détritiques. Face à l'énormité du pays et à la masse des problèmes, beaucoup d'Indiens deviennent indifférents.

C'est l'une des choses que M. Gandhi s'est juré d'extirper de son pays. Pendant cette conférence, il a donc, à plus d'une reprise, emmené les étudiants pour rencontrer les Intouchables. J'ai entendu M. Gandhi leur parler de son programme de réarmement moral. Je me suis dit tout d'abord : « Peut-on parler de « moralité » à ces êtres avant de leur donner à manger ? » Je n'oublierai cependant jamais la lumière qui s'est allumée dans leurs yeux, quand M. Gandhi leur a dit : « L'Inde a besoin de vous. » Et j'ai compris pour la première fois quelque chose d'essentiel : ces gens savent mieux que quiconque que leur condition est le produit d'un égoïsme colossal et de l'apathie de l'homme en face de l'homme ; ils savent qu'un changement moral est un préalable indispensable pour que change la condition de millions de leurs semblables. En fait, ils comprennent beaucoup mieux le réarmement moral que bien des gens qui vivent dans de meilleures conditions. J'ai été bouleversée de voir beaucoup de ces êtres retrouver l'espoir, perdre peu à peu leur fatalisme et leur apathie. L'un d'eux, un père de famille, avait renoncé depuis des mois à chercher du travail, en disant : « A quoi bon ? » C'est une attitude des plus répandues. J'ai su par la suite qu'il avait cherché et trouvé du travail, et que la condition de sa famille en avait été modifiée.

— *Ces masses sont-elles « travaillées » politiquement ?*

— Partout, nous avons entendu la même réponse : « Personne ne met les pieds chez nous, si ce n'est au moment des élections, pour nous faire des promesses et solliciter notre vote. » C'est une des raisons pour lesquelles les Intouchables sont pleins de gratitude pour M. Gandhi, qui venait leur offrir un programme de redressement sans rien demander en retour.

— *Avez-vous rencontré beaucoup de jeunes Indiens ?*

— J'ai passé un certain temps à Bangalore, capitale de l'Etat du Mysore ; j'ai pris une part active à un programme qui avait pour cadre les écoles. Nous n'étions que trois, mais au cours de cette période nous avons atteint 6000 jeunes. Nous disposions d'un des films du Réarmement moral, le plus récent, *Donne donc un os au chien !* Nous passions généralement une semaine dans chaque école, présentant tout d'abord le film, puis revenant pour des discussions avec les élèves, et continuant enfin avec une série de conversations individuelles.



Marianne von Orelli

— *Quelle est l'attitude de ces jeunes devant les problèmes de leur pays ?*

— La plupart d'entre eux ont rejeté en bloc tout ce qui représente la tradition. Il y a donc un immense vide. La grande question, c'est de savoir comment il va être comblé. Ce qui m'a frappée à cet égard, c'était de trouver dans les bibliothèques des jeunes une variété d'ouvrages qui révélait leur dilemme : Karl Marx voisinait avec Adolf Hitler, le Pape avec les philosophes hindous. Beaucoup d'étudiants sont intrigués par les idées de gauche ; d'autres se lancent à corps perdu dans les mouvements fondés sur des traditions linguistiques et la culture qui s'y rattache ; on trouve souvent des jeunes mêlés aux chocs entre Hindous et Musulmans. Beaucoup enfin, déçus des idées occidentales, se retournent vers les traditions de leur pays.

Inutile de dire que j'ai souvent été assaillie de questions. On me demandait par exemple si les jeunes d'Occident vivent réellement tels qu'on les voit dans les films (soit dit en passant, ceux qui passent en Inde m'ont paru être les plus mauvais et les plus sales de la vaste production de nos pays). On voulait toujours savoir comment fonctionnent notre société occidentale et les idées qui en sont la base.

Mais combien de fois n'ai-je pas été bouleversée par les questions beaucoup plus personnelles qui m'ont été posées : « Comment garder la foi en voyant la situation de notre pays ? Comment croire à un Dieu d'amour quand on hait ses parents ? »

Je puis dire que j'ai relu ma Bible avec plus d'attention que jamais, et que ces questions étaient pour moi un perpétuel défi.

— *Quelles ont été vos impressions en rentrant en Suisse ?*

— A vrai dire, j'ai senti mon cœur se serrer, en me retrouvant dans les rues de Genève et de Zurich, presque autant que la première fois que je me suis promenée à Calcutta. Le contraste est tel entre les deux pays que ça vous coupe le souffle. Toute cette verdure dans nos campagnes, alors que dans de vastes régions que je venais de quitter, il n'y avait pas une feuille, tout avait séché, on ne voyait que le sable rouge. Puis nos champs, dont chaque mètre carré est cultivé, alors que je laissais derrière moi un pays qui a encore tant de terres incultes.

Les vitrines regorgent de pâtisseries, alors qu'en Inde, il était difficile de trouver du pain et que le sucre était sévèrement rationné.

Cela n'est évidemment pas un reproche que je fais à la Suisse, mais une simple constatation. En fait, je reviens plus attachée à la Suisse que jamais, et suis plus fière que jamais d'être Suisse. Non pas tellement à cause de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, qu'à cause de tout ce que nous pourrions faire. A l'étranger, on critique les Russes et les Amé-

(suite page suivante)



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans
JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels
9428 Walzenhausen Tél. (071) 44 16 65

garage de bergère
vevey
Téléphone 51 02 55

Jeunes de l'Inde (suite)

ricains. Pour des millions de gens, la Suisse représente, à tort ou à raison, une démocratie qui fonctionne. Je crois que notre pays pourrait encore montrer qu'il est possible d'être une nation moderne sans nécessairement être dépourvue de foi.

En Inde, on trouve tant de machines qui ne fonctionnent plus parce qu'on ne sait pas comment les réparer. Nous pourrions certainement contribuer grandement à résoudre ce problème en envoyant des mécaniciens capables d'en former d'autres; sur le plan médical et sanitaire, il y a naturellement beaucoup à faire aussi.

Mais surtout, nous devrions envoyer en Inde des équipes de Suisses — des étudiants aussi bien que des gens possédant un métier — capables de travailler sur un pied d'égalité avec les Indiens. Ils pourraient déclencher une vague de travail, de dévouement et d'espoir.

— *Rajmohan Gandhi et son équipe de jeunes Indiens vont passer à nouveau une quinzaine de jours en Suisse avant de repartir dans leur pays. Qu'attendez-vous de leur séjour ?*

— J'aimerais précisément qu'ils permettent à la Suisse de prendre davantage conscience de ses possibilités d'aider un pays comme l'Inde. A ceux qui disent : « On ne peut rien faire », j'aimerais dire de réfléchir un peu à toutes les possibilités que nous offrent nos richesses, nos traditions, nos expériences.

J'aimerais voir aussi la Suisse accepter le défi que nous donnent cinquante jeunes Indiens qui, malgré toutes les difficultés et les problèmes de leur pays, sont venus en Europe pour élargir nos esprits et nos cœurs, nous aider à être ce que nous devrions être.

Le moins que nous puissions faire, et cela n'est pas peu important, c'est aussi d'aider à la construction du centre de Panchgani, qui permettra à des centaines, à des milliers d'Indiens d'acquérir la perspective, le courage moral et la détermination dont ils ont besoin pour faire avancer leur pays.

Enfin, Rajmohan Gandhi a toujours dit qu'il avait besoin d'hommes et de femmes qui viennent l'aider à mener ce combat pour l'Inde. Nous n'étions que trois à Bangalore pour atteindre six mille jeunes. Si nous avions été dix, nous aurions pu être tellement plus efficaces !

Tribune du monde

Paul VI à Istanbul

« Un événement sans commune mesure »

La visite que le pape Paul VI a rendue cette semaine à son « frère », le patriarche Athénagoras, soulève partout une profonde émotion. « On a l'impression que quelque chose remue aux profondeurs de l'Eglise, écrit le correspondant du *Monde* à Istanbul, non pas tellement en tant qu'institution, mais comme puissance de sentir et de servir le destin total de l'homme. »

En 1964, les deux prélats avaient accompli ensemble un pèlerinage historique au Mont des Oliviers, et disaient alors que, « les yeux fixés sur le Christ, ils priaient Dieu que cette rencontre soit le signe et le prélude des choses à venir ». Aujourd'hui, rompant avec neuf siècles de tradition qui assurait une préséance absolue à l'évêque de Rome, le pape s'est rendu lui-même au Phanar, siège du chef de l'Eglise orientale, dans un quartier obscur d'Istanbul. « Un voyage de foi, d'honneur et d'espoir », disait-il, en ajoutant : « L'Orient est pour nous le symbole de la lumière divine tombant sur le monde. »

Après neuf siècles de séparation

En 1054, les Eglises orientale et occidentale s'étaient séparées, après des querelles qu'on a justement qualifiées de « byzantines ». Au cours des siècles, les positions se sont durcies et trois problèmes principaux ont éloigné Rome de Constantinople : la primauté du pape, son infailibilité et la position de la Vierge Marie dans le dogme. Sur ce dernier point, l'abbé Laurentin écrit dans le *Figaro* qu'« un retour aux sources communes devrait amener à une entente ». C'est dans ce sens qu'il faut voir la visite de Paul VI à Ephèse, endroit où, selon la tradition johannique, serait morte la Vierge. Mais à Ephèse également, Paul VI aura accompli un extraordinaire pèlerinage sur les lieux où prêcha le premier des apôtres, celui dont il porte le nom. C'est aux anciens de l'Eglise d'Ephèse en effet que l'apôtre Paul avait écrit : « Vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Car Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation. » Au même endroit, vingt siècles plus tard, ces paroles prennent un relief singulier.



Le patriarche Athénagoras

Athénagoras a annoncé récemment qu'un concile pan-orthodoxe serait prochainement convoqué, « le premier rassemblement en mille deux cents ans, dont le but sera de contribuer au renouveau des Eglises orthodoxes et de leur permettre de participer efficacement à la paix et à l'unité des chrétiens ».

Il est intéressant de noter que non loin de là, à Heraklion en Crète, le conseil exécutif du Conseil œcuménique des Eglises siégera le 15 août « pour chercher à éliminer les causes des conflits et de la guerre, et répandre la compréhension entre les peuples ».

Cette unité des chrétiens, la verrons-nous un jour ? Le vénérable patriarche « qui a la jeunesse de cœur de Jean XXIII » l'appelle sans doute de ses prières et de ses vœux. « On a pu parler, dit-il, à propos de la visite de Jérusalem, d'un imprévisible total qui prenait soudainement corps de par la volonté de Dieu et la vision audacieuse des hommes de bonne volonté. A plus forte raison aujourd'hui manifestons-nous une gratitude émerveillée devant ce geste inattendu du pape Paul VI; nous sommes touché par l'humilité évangélique, par l'intention fraternelle, pure et désintéressée que sous-entend sa visite... La rencontre de Jérusalem a ouvert la voie au travail patient, sérieux, réaliste, le seul qui puisse mener à la réconciliation totale et effective... Le pape reprend effectivement cette première fonction, humble et fraternelle, de « serviteur de Dieu ».

Face aux assauts du matérialisme, aux déferlements de haine et de vengeance dans le monde, cette rencontre de deux piliers de l'Eglise est véritablement un « événement sans aucune commune mesure avec les autres », et dont l'importance doit être soulignée en vue de l'unité de l'Eglise universelle.

P.-E. D.

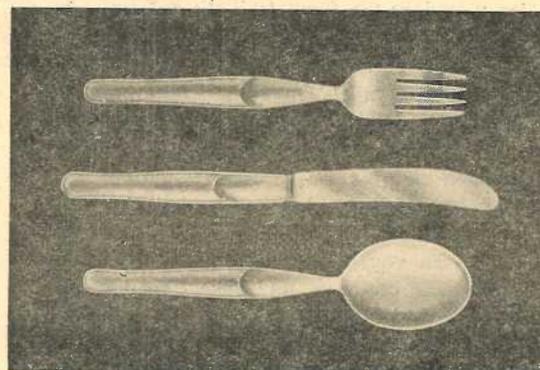
Beard

S.A.

Argentierie
Porcelaine
Cristaux
Lampes décoratives
Petits meubles

Magasins à Montreux:
Av. des Alpes 60
Av. du Casino 42

Les meilleures marques à des prix avantageux



Le sens de la vie humaine

(version soviétique)

CINQUANTE ans après la prise du pouvoir par les Bolcheviks en Russie, on se pose dans ce pays des questions philosophiques fondamentales. L'une de celles-ci, qui semble être discutée avec passion dans toutes les parties de l'URSS, est celle du sens de la vie humaine. C'est ce qu'indique un article écrit par un professeur à l'Institut de pédagogie, M. Gumizky, et publié dans *Voprosy Filosofii*, principal organe philosophique de l'Union soviétique. S'attaquant tout d'abord à l'opinion selon laquelle il est suffisant que l'homme participe à l'avance générale de l'humanité, le professeur soviétique souligne avec force que la société est constituée par des individus, et que les besoins globaux de la société ne sont que la réflexion des besoins des individus. « Personne ne peut donc prétendre que la recherche du bonheur personnel n'ait pas de sens », écrit-il.

Transposant ces vérités sur le plan politique, il écrit : « Pourquoi les ouvriers luttent-ils contre le capitalisme ? Est-ce uniquement pour servir le progrès général ? Est-ce pour obtenir une satisfaction morale ?... Ou est-ce en fin de compte pour obtenir une condition matérielle et spirituelle meilleure ? »

L'auteur ne recommande pas une recherche exclusive des intérêts personnels, mais bien plutôt un juste équilibre entre les conditions morales de la société et le bonheur individuel. « Il fut un temps, continue-t-il, où l'individu

n'était qu'un rouage dans la machine de l'Etat, un simple instrument du progrès social. Mais cette conception est étrangère au marxisme, et le communisme l'a rejetée depuis longtemps. Pourtant, on ressent encore son influence dans certains endroits, en théorie et en pratique... Parfois, on s'occupe de l'application du Plan avant de se préoccuper des personnes... La lutte pour l'homme, pour son bonheur, contre les contradictions bureaucratiques, les tracasseries stupides, le gaspillage inutile d'énergies humaines fait partie nécessairement de la lutte communiste. Soyons toujours conscients du fait que l'homme n'est pas simplement le moyen de parvenir au succès général, mais qu'il est le but pour lequel nous devons atteindre ce succès, but qui donne un sens à toute notre lutte. »

La question de la responsabilité et de l'initiative individuelle est soulignée par un des directeurs du comité central des Komsomols, organisation groupant toute la jeunesse soviétique, dans un article paru dans la *Komsomolskaya Pravda*; insistant sur « le devoir de la pensée individuelle à l'égard de toutes les formes d'autorité », l'auteur affirme qu'une pensée uniquement modelée sur des règles a produit un type d'homme qui ne commet plus aucune erreur, parce qu'il se contente d'obéir à des ordres. « Aujourd'hui, continue-t-il, nous demandons initiative et courage ; mais ce n'est pas facile de faire évoluer les esprits... Il ne suffit pas de former les gens à produire

davantage. Ils doivent aussi apprendre à penser eux-mêmes au développement de la production. La plus haute valeur de l'homme est sa faculté de penser. La puissance d'une société dépend du nombre des hommes qui pensent. »

Le haut fonctionnaire des Komsomols se plaint enfin du manque de réflexion parmi la jeunesse. La majorité des jeunes, selon lui, ne réfléchissent pas au-delà des questions qu'ils auront à résoudre pendant la journée, et ils n'arrivent pas à projeter leurs réflexions vers les grands horizons. Exécuter des ordres n'est qu'un genre d'activité, mais il faut viser plus haut.

PIERRE SPOERRI

TRIBUNE DE CAUX

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F, à verser par mandat de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—

France : NF. 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Notre prochain numéro paraîtra le 18 août



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Prix de Fr. 250.— à Fr. 840.— selon étage et situation

Locations et renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versonnex - ☎ 35 88 00

Agence immobilière ed. kramer & fils

Maison fondée en 1881

8, boulevard Georges-Favon, Genève



Près du lac et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés



A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés



Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés



Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés



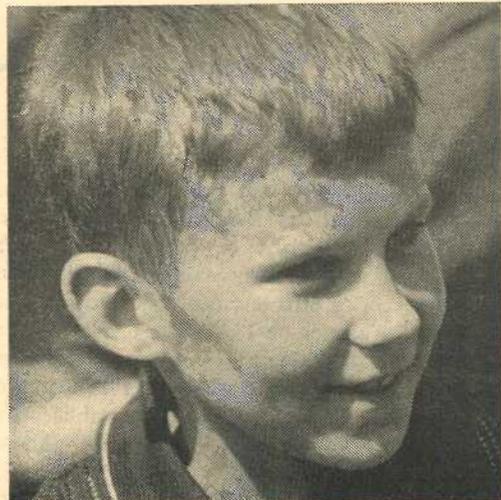
Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés



Des jeunes parlent aux jeunes

L'expérience d'une école belge

Photos Maillefer



A Habay-la-Neuve, en Belgique, non loin des frontières de France et du Luxembourg, se trouve un collège de garçons tenu par des Missionnaires de la Sainte-Famille. Quarante-deux élèves y poursuivent leurs études, venant principalement de Lorraine. Vingt de ces jeunes de 11 à 15 ans ont fait à Caux un séjour de trois semaines, accompagnés du préfet de discipline. Avant leur départ, certains d'entre eux ont décrit leurs impressions et convictions.

— Pourquoi je suis venu à Caux? On nous a passé des films pendant cet hiver, et j'avais grande envie de venir. Mais surtout, j'étais tellement frappé du changement de mes camarades qui étaient déjà venus que je ne les reconnaissais plus! Moi aussi, j'ai voulu changer comme eux et apprendre le secret pour changer le monde.

— Beaucoup de changements se sont déjà produits dans notre école. Les élèves de plusieurs classes sont allés s'excuser auprès de leurs professeurs et ont décidé de mettre un meilleur rendement dans leur travail. Certains de mes camarades ont remis en ordre ce qui n'allait pas dans leur cœur. L'un d'eux a écrit à ses parents pour avouer des vols commis depuis de nombreuses années. Un autre a envoyé une lettre d'excuses à une jeune fille vis-à-vis de laquelle il avait manqué de respect.

Le Réarmement moral a été chez nous à l'origine d'une grande révolution qui remet tout en question. C'est comme un vent violent qui dissiperait de gros nuages pour ramener le soleil dans chaque cœur. On se croyait parfaits: le Réarmement moral nous a ouvert les yeux et tous, nous nous rendons compte que c'est chaque jour qu'il faut poursuivre ses efforts de la veille.

Vivant dans un internat, nous avons tendance à ne voir que nous-mêmes et nos problèmes, comme s'il n'y avait que notre collège qui

existait dans le monde. Nous prenons maintenant conscience que ce collège, même s'il n'est pas très grand, a un rôle important à jouer dans le monde. En résumé, je crois que nous sortons de notre coquille.

— Depuis le début de cette année scolaire, nous avons organisé un programme de réunions: chaque matin, soit avant de participer à la messe, soit après le petit déjeuner, tous ceux qui le désirent se rendent à la chapelle ou dans une salle de classe et «font les cinq minutes». Il s'agit d'un moment de recueillement durant lequel chacun réfléchit sur la journée passée et se demande s'il a réalisé ce que Dieu lui avait dit de faire.

Ensuite, le Père préfet de discipline nous aide à faire le point en commun et nous signale les efforts plus particuliers qu'il faudrait fournir. Nous prenons enfin une résolution concrète pour la journée.

Régulièrement, nous avons une réunion par classe pour vérifier notre comportement et notre travail scolaire. Nous cherchons ensemble comment aider honnêtement tel ou tel camarade qui a des difficultés. Bien sûr, ces réunions sont libres; personne n'est obligé d'y participer. Mais nous avons à chaque fois une proportion de 95% de présence.

— Mes parents sont enchantés. Ils ont été frappés par les changements qui se sont produits en moi depuis Pâques et ils ont remarqué que j'étais beaucoup plus serviable avec eux (vaisselle, courses). J'ai également changé d'atti-

tude envers ma petite sœur, parce que j'ai appris, au travers des critères moraux absolus, à m'oublier pour penser aux autres.

— Nous avons trouvé divers moyens de propager l'idée de Réarmement moral autour de nous. Nous avons réalisé un disque 45 tours avec quatre chants très rythmés où nous exprimons notre désir d'un monde nouveau. Durant notre séjour à Caux, nous avons présenté la pièce de Peter Howard, *Donne donc un os au chien* et nous espérons qu'elle permettra de trouver peut-être une solution aux graves problèmes de Lorraine. Nous n'oublions pas la lutte qu'il faut poursuivre dans notre collège pour en faire un foyer où chaque membre vit sous l'inspiration de Dieu, dans une charité délicate et réelle. Nous ne voulons pas garder ce trésor pour nous, mais en faire profiter au maximum tous ceux que nous croiserons sur notre route.

— J'ai parfois l'impression que le monde dans lequel je suis est un enfer. Je serais tenté de me créer une vie facile où je serais préoccupé seulement de mes intérêts et où les autres n'entreraient qu'à la condition de me servir. Depuis mon séjour à Caux, j'ai compris que ma vie ne pouvait être réussie que si je la mettais au service des autres, selon ce que Dieu m'indique au jour le jour. J'ai connu ma plus grande joie le jour où j'ai réalisé l'effort de m'oublier moi-même. La lutte pour rester pur me permet une grande maîtrise de moi, tout en m'ouvrant aux problèmes du monde entier. Cette expérience est valable pour tous les jeunes, quoi qu'ils fassent.

Ensemble, tous les jeunes du monde, voulez-vous lutter pour construire un monde nouveau?

